

Huit années de bonheur

La Fondation EME (Ecouter pour mieux s'entendre)

Des centaines de projets chaque année pour apporter la musique à des publics qui n'y ont pas accès. La Fondation EME met de la solidarité dans tous ses concerts.

«Nous avons beaucoup de très beaux projets pour 2017 et une belle collecte de dons va nous permettre de les réaliser, se réjouit Dominique Hansen, directrice de la Fondation EME, mais également cheffe de la division finances de la Philharmonie. Nous apportons beaucoup de bonheur avec très peu de choses!»

C'est en janvier 2009 que la Fondation EME est créée à la Philharmonie, dans le but «d'amener la musique où on ne l'attend pas». Aujourd'hui, les grands objectifs n'ont pas changé pour toucher un public aussi divers qu'exclu des salles de spectacle, en organisant «pas moins de 300 concerts par an à l'extérieur», dans les services pédiatriques des hôpitaux, les maisons de soins, les maisons de retraite, les foyers, grâce à l'engagement de musiciens et professeurs, souvent issus de l'Orchestre philharmonique du Luxembourg (OPL), ou de leurs amis musiciens, qui donnent des concerts en duos, trios, quatuors... sans oublier des ateliers de chant.

«Nous nous sommes beaucoup diversifiés au cours des années, en ciblant surtout le handicap, les demandeurs d'asile et l'enfance défavorisée», précise Dominique Han-



Quand la danse et le rap de «Loos alles eraus» libèrent: des répétitions avant le spectacle du 27 avril au Club de la Rockhal

sen. Ces publics bénéficient de projets musicaux de trois mois, la durée idéale. Et de citer «Dancing Colours» avec des enfants «présentant des problèmes et déficits sociaux et émotionnels», le projet «Different» en juin dans l'espace Découverte de la Philharmonie, avec des chanteurs et comédiens de l'English Touring Opera (ETO), les productions destinées aux personnes souffrant de troubles autistiques souvent en coproduction avec la Fondation Autisme Luxembourg, ou ceux avec des demandeurs d'asile, que le percussionniste togolais Robert Bodja aide à «retrouver le rythme, exprimer leurs sentiments, oublier les tourments d'hier».

L'année 2017 s'annonce riche en nouvelles émotions, avec la conti-

nuité de «Loos alles eraus» impliquant des enfants et adolescents, patients des services psychiatriques juvéniles du Kirchberg et d'Esch/Alzette – «le rap permet de libérer des choses qu'ils ne savent pas mettre en parole» –, de «Inside 2017» ou quand Gast Waltzing et David Laborier retournent en prison, ou encore de «Dreiborn Rap». Quant à «Musek schenken», il sera de nouveau possible d'offrir de la musique en décembre 2017: «Inscrivez-vous pour lui organiser une surprise musicale», tel est le principe de ce projet intergénérationnel.

Quelque chose de magique

La Fondation EME, c'était ainsi 460 événements en 2016 et envi-

ron 13.500 personnes touchées. C'est un budget annuel de 163.000 euros, une somme rassemblée uniquement grâce aux dons, et dont 85% sont «exclusivement dédiés à la réalisation des projets», grâce à un soutien logistique essentiel de la Philharmonie et à un nombre très réduit de personnes salariées: la directrice et son assistante. Huit années d'existence, c'est «beaucoup de projets, de fidélisation de musiciens, d'institutions, beaucoup de belles relations que l'on a pu établir et maintenir». Dominique Hansen, qui aimerait toujours en faire davantage, rappelle le rôle essentiel de l'aide bénévole reçue sur le terrain pour que des projets soient menés à bien. Grâce à l'EME, toute personne privée peut initier un programme de solidarité

musicale. «Cela peut se faire très rapidement, s'enthousiasme Dominique Hansen, nous offrons la logistique comme procurer des musiciens, développer le projet, mais il faut toujours quelqu'un sur place qui gère l'intendance: mettre le chauffage, aller chercher les gens, préparer les boissons...». C'est ainsi qu'est né un programme de chant avec des réfugiés dans un village.

Grâce à la générosité de musiciens, de chanteurs et d'artistes bénévoles, mais aussi de donateurs et de mécènes, la Fondation EME fait naître des projets musicaux ayant quelque chose de magique en plus.

SYLVIE MARTIN

* Plus d'infos et pour faire un don: www.fondation-eme.lu

Et Barouh créa Saravah...

Noces d'or du label Saravah et ultime voyage de Pierre-le-Barouh-deur

Bicyclette sans frontières, le parolier-compositeur-interprète-éditeur visionnaire, passeur, poète, humaniste et fondateur du mythique label Saravah a fait son dernier rond dans l'eau. Dabadabada...

Cinquante bougies pour Saravah. Une éternité pour un label indépendant de musique dans le monde éphémère de l'industrie du disque!

Une histoire extra-ordinaire qui se confond avec celle de son créateur Pierre Barouh qui vient de poser son dernier piège à lapin – lui, le petit Elie devenu Pierre qui a passé son enfance à tant en poser dans la campagne vendéenne où ses parents, juifs séfarades émigrés de Turquie, l'avaient mis à l'abri pendant la Seconde Guerre mondiale – en prenant son ultime envol à 82 ans tandis que sort l'album* qui fête les 50 ans de productions et d'éditions de SON label qui a réussi à réunir librement chanson, jazz, musiques du monde et à être l'un des plus anciens labels indépendants français de mu-

sique. Aujourd'hui, une nouvelle génération inspirée de ce poète-citoyen-du-monde, souffle ce patrimoine dans la mémoire du vent...

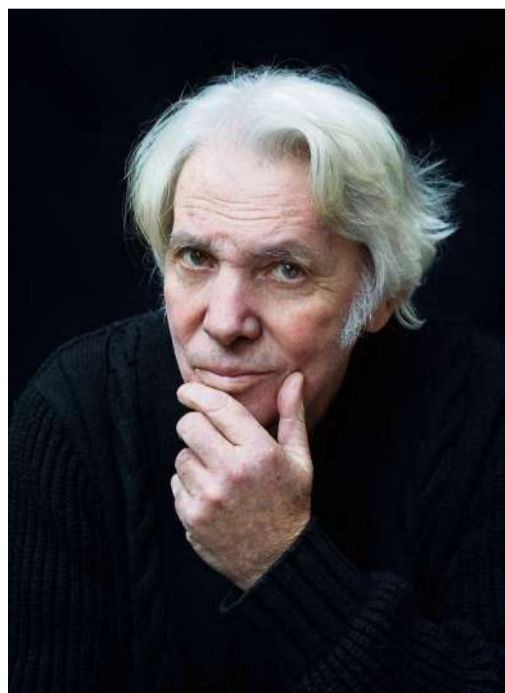
Slow-bizz

Maïa Barouh, Bertrand Belin, Bastien Lallemant, Olivia Ruiz, Camélia Jordana, François Morel, Jeanne Cherhal, Albin de la Simone... ils sont tous là ceux qui savent et respectent le travail fécond de ce petit laboratoire qui aime à se qualifier comme «Les rois du slow-bizz» et qui a inscrit à son fronton comme une philosophie une phrase de Salvador Dali: «il y a des années où l'on a envie de ne rien faire».

«Des albums sublimes qui étaient toujours des choix de son cœur», écrit Martin Meissonnier, journaliste, auteur et réalisateur artistique (Papa Wemba, Khaled...) pour saluer la mémoire de celui qu'il qualifie de «maître de l'anticonformisme, toujours positif, toujours curieux» et qui s'interroge: «Le monde de la musique sait-il vraiment ce qu'il a perdu?»

Cri d'amour

Sans doute est-il utile en effet de rappeler que celui qui a inscrit sur son tout premier passeport comme profession: «promeneur», qui a été journaliste sportif et inter-



national de volley, n'est pas que l'auteur de *La Bicyclette* rendue célèbre par Yves Montand, de la douce *Des ronds dans l'eau* écrite pour François Hardy et de la chanson *Un homme et une femme* du mythique film de Claude Lelouch (1966) qu'il interprète avec

Nicole Croisille sur une musique de Francis Lai. Le plus brésilien-japonais des chanteurs français, qui se disait «fasciné par la vertu des impondérables» et parlait de la vie comme d'«un art des rencontres», a véritablement cassé les codes de la chanson française et davantage encore...

En ouvrant les portes de sa maison du bonheur à des Higelin, Brigitte Fontaine & Belkacem, Pierre Louki, Jean-Roger Caussimon, Alain Léproust mais aussi, disponible à tous les possibles et à la subversion, à tant d'autres de la planète musique, du Brésil au Japon en passant par l'Afrique et des sons expérimentaux, en faisant aussi du théâtre et du cinéma, Pierre Barouh a vécu de ses passions sans calcul et sans préméditations. Pas éclectique – il réfutait –, juste curieux des choses de cette Terre dont il parlait comme d'une «boule où il y a des racines communes et des connexions insondables» et dont le cri d'amour «saravah» (signifie «bénédiction» dans les religions afro-brésiliennes) restera longtemps encore dans le vent...

ANNIE GASPARD

* «Les 50 ans de Saravah», Saravah/Socadisc, 2016 – «60 ans de chansons à des titres Divers (parfois Dit Vert) sur l'humain et ce qui l'entoure» (2 CD), Saravah/2011 – www.saravah.fr